

**EOIN COLFER**

PAR L'AUTEUR D'ARTEMIS FOWL

# LE COMLOT DU COLONEL BOX

Pôle fiction



**WARP**

LIVRE 2

Du même auteur  
chez Gallimard Jeunesse :

*Airman*

**Artemis Fowl**

1. *Artemis Fowl*
  2. *Mission polaire*
  3. *Code éternité*
  4. *Opération Opale*
  5. *Colonie perdue*
  6. *Le paradoxe du temps*
  7. *Le complexe d'Atlanti*
  8. *Le dernier gardien*
- Le dossier Artemis Fowl*

*Fletcher mène l'enquête*

*H2G2, Encore une chose...*

*Que le diable l'emporte...*

*Le Supernaturaliste*

Eoin Colfer

# WARP 2

Le complot du colonel Box

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Jean-François Ménéard*

GALLIMARD JEUNESSE

Titre original : *W.A.R.P. Book 2, The Hangman's Revolution*  
Édition originale publiée  
par The Penguin Group, Londres, 2014,  
© Eoin Colfer, Artemis Fowl Ltd, 2014, pour le texte  
W.A.R.P. logo © 2013 by Disney Enterprises, Inc.  
Design de Tyler Nevins. Reproduit avec l'autorisation de Disney.  
Hyperion Books. Tous droits réservés.  
L'auteur et l'illustrateur revendiquent  
le bénéfice de leur droit moral.  
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2014,  
pour la traduction française.  
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2016,  
pour la présente édition.

*Au Dr William Colfer*



## *Ce qui aurait pu être...*

Vers la fin du  $xx^e$  siècle, le professeur écossais Charles Smart parvint à stabiliser un tunnel temporel qui permettait de revenir à Londres à l'époque de la reine Victoria (le tunnel était constitué de matières exotiques à densité d'énergie négative, comme on peut s'en douter). En quelques mois, le FBI avait mis sur pied un service appelé WARP (Programme de relocalisation anonyme des témoins) pour envoyer dans le passé, afin de les protéger, des personnes qui devaient apporter un témoignage capital dans des procès contre le crime organisé. Lorsque le professeur apprit que le colonel Box, attaché au WARP, avait l'intention d'utiliser le trou de ver pour manipuler des gouvernements et des régimes politiques, il s'était enfui, horrifié, dans le passé en emportant ses codes avec lui – un geste inutile, en fait, puisque le colonel Box et toute son équipe avaient disparu en mission peu de jours auparavant.

Quelques années plus tard, Smart revint au  $xxi^e$  siècle, mais il était un peu trop mort pour pouvoir partager ses secrets. Les répercussions quantiques que provoqua son arrivée entraînèrent dans leur sillage la jeune Chevron Savano,

consultante au FBI, et Riley, un garçon encore plus jeune qui vivait dans le Londres de la reine Victoria. Riley voulait à tout prix échapper à la carrière d'assassin tracée pour lui par son horrible maître, Albert Garrick, prestidigitateur et tueur à gages.

Garrick avait poursuivi son apprenti dans le futur, puis à nouveau dans le passé, mais il avait fini par se décomposer dans le « trou de Smart » sans pouvoir réassembler sa personne physique.

Il s'était passé d'autres choses encore. De palpitantes aventures, des situations critiques, des crises de rire – mais c'est une autre histoire (ou plutôt, c'est ça, l'histoire) et elle n'a rien à faire dans ce compte rendu.

Alors, tout est bien qui finit bien pour nos fougueux héros ?

Pour Chevie, pas tellement et nous n'allons pas tarder à le découvrir.

Pour Riley, encore moins, ce qui sera bientôt mis en évidence.

Le bref passage de Chevie dans le Londres de la reine Victoria provoqua des remous temporels qui devaient avoir des effets désastreux sur l'époque actuelle. En résumé, le colonel Box, ci-dessus mentionné, qui s'était installé à Londres à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, s'aperçut de la présence de Chevron Savano dans le passé. Le résultat fut qu'il décida de faire exécuter Riley et d'avancer de quelques jours la mise en œuvre de son plan de domination du monde, entraînant ainsi la chute des principales puissances mondiales et l'émergence de l'Empire boxiste. Si Chevie était passée inaperçue, Box s'en serait tenu à la date prévue



pour le jour de l'Émergence et les catacombes où sa base était installée auraient été inondées, ce qui aurait torpillé ses projets à tout jamais.

Chevie est devenue à présent élève officier dans une ligne temporelle qui n'est pas la sienne. Son esprit rejette le Londres contemporain et laisse ses anciens souvenirs du FBI et des voyages dans le temps filtrer par instants. Dans des cas comme celui de Chevie, le professeur Smart a prévu deux hypothèses : ou bien le voyageur du temps noie ses visions dans des neuroleptiques pour essayer de vivre une vie normale, ou bien les visions deviennent si vivantes que leur discordance avec la réalité conduit le sujet à la folie.

Au moment où nous reprenons cette histoire, les visions de Chevron Savano sont extrêmement vivantes et, s'il y avait des neuroleptiques disponibles, on ne les gâcherait sûrement pas pour une simple élève officier.



## 1 Molly et Googoo

*Si vous remontiez le temps pour assassiner Raspoutine, il serait inutile de remonter le temps pour assassiner Raspoutine. Alors, ce vieux Grigori est-il mort ou pas ?*

Professeur Charles Smart

**Académie des Jeunesses boxistes.  
Londres, aujourd'hui. Nouvelle Albion.  
115 CB (calendrier boxiste).**

Ville de Londres

Autrefois, il y avait eu une certaine magie attachée à cette ville. La simple évocation de son nom faisait penser à des personnages de Dickens ou à Sherlock Holmes dans son bureau de Baker Street, fumant trois pipes pour découvrir la solution d'une énigme, ou à l'une ou l'autre de ces milliers d'aventures, de ces milliers de prouesses, intimement liées à ses magnifiques avenues ou à son réseau obscur de ruelles et de rues louches. Pendant des siècles, des voyageurs y étaient venus du monde entier pour voir les endroits où se déroulaient leurs histoires préférées, ou pour faire fortune, ou simplement pour admirer les merveilles de Trafalgar Square ou de Big Ben.

Mais c'était fini. La magie avait depuis longtemps disparu.

Tout d'abord, l'industrie du tourisme n'existait pas vraiment dans l'Empire boxiste et ensuite, Big Ben avait été détruite des décennies plus tôt pour laisser place à une statue géante du Saint Colonel dont le regard de pierre observait la ville et chacune des personnes qui s'y trouvaient. Big Ben n'était pas le seul monument célèbre rasé par les boxistes. Brique par brique, l'Empire avait effacé les reliques du passé et reconstruit Londres à son image : uniforme, imposant, gris et implacable.

Presque tous les immeubles de bureaux étaient en béton coulé, sans grandes marques distinctives. On ne voyait que d'interminables rangées de fenêtres faiblement éclairées, recouvertes de stores à demi baissés. Les autres bâtiments londoniens étant attaqués par les pluies acides, on les démolissait au fur et à mesure pour les remplacer par des constructions utilitaires en forme de blocs posés là par des méga-hélicoptères. Les blocs étaient équipés de tuyauteries et de circuits électriques qu'il suffisait de brancher à l'alimentation de la ville pour les rendre pleinement opérationnels. L'histoire de Londres s'effaçait ainsi un peu plus chaque jour.

Un de ces bâtiments tombés en décrépitude, qui devait être dynamité dans les six prochains mois, abritait l'académie des Jeunesses boxistes, l'école des officiers militaires de l'Empire, où des cadets du monde entier venaient se faire enseigner la doctrine du Saint Colonel.

Au sein de ce lieu austère, rien n'avait été tenté pour faciliter le confort ou le bien-être physique

des élèves. Les bancs étaient en pierre et les lits constitués de planches recouvertes de matelas très minces. Ce modèle spartiate était souvent mis en avant et, au lieu d'encourager les candidats un peu faibles physiquement à donner le meilleur d'eux-mêmes dans d'autres domaines, on les envoyait plutôt dans des institutions encore plus rigides de l'Empire boxiste.

Dans le dortoir, la cadette Chevron Savano, âgée de dix-sept ans, se réveilla dans son box avant que ne retentisse la sirène du matin, mais elle garda les yeux fermés pour se préparer aux cauchemars qui l'attendaient.

« Pas des cauchemars nocturnes, pensa Chevie. Bien que le Saint Colonel sache que j'en fais beaucoup. Ceux-là sont plutôt des cauchemars diurnes, des visions éveillées. »

Chevie tira par-dessus sa tête la couverture rêche fournie par l'armée, empêchant ainsi les boxlamps de projeter la moindre lueur sur ses paupières.

« Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? se demandait-elle. Pourquoi je vois des choses qui n'existent pas ? »

Ces visions interféraient d'une manière catastrophique avec l'entraînement qu'elle recevait à l'académie des Jeunesses boxistes. Les notes de Chevie avaient nettement baissé au cours des derniers jours, à tel point que le dossier attaché au pied de son lit comportait une carte orange glissée dans la couverture.

Une carte orange. Ce qui signifiait qu'elle devait subir une évaluation. Le premier avertissement et peut-être le dernier si elle ne parvenait

pas à donner d'elle une impression satisfaisante. Les règles de l'académie étaient sacro-saintes. Un seul manquement grave et sa place serait offerte au prochain candidat sur la liste d'attente.

Et la liste était longue. Longue de milliers d'âmes.

Son évaluation aurait lieu aujourd'hui. Si elle se passait mal, Chevie pouvait être vendue à une usine à soldats de Dublin – ou pire, aux mines de Newcastle comme « singe à pelle », selon l'expression consacrée.

Chevie fut parcourue d'un frisson.

« Singe à pelle ? Ce serait sûrement un sort pire que la mort. »

Chevron pouvait donner la date exacte à laquelle les visions avaient commencé. C'était six mois plus tôt, la nuit où elle était descendue en état de somnambulisme dans les sous-sols aux odeurs de moisi de l'académie et s'était effondrée en un tas de vêtements mystérieux et informes, semblables à de longues cordes d'étoffe trempées, saturées d'eau, et enroulées autour de son corps comme des serpents noirs. Elle ne portait ni chemise de nuit ni pantoufles, simplement cet étrange tissu qui s'était liquéfié tandis qu'elle se réveillait lentement. Puis, son estomac s'était convulsé et elle avait vomi un gel lumineux, bizarre, qui s'était transformé en particules de lumière qu'elle avait vues s'éloigner dans les airs comme des lucioles.

« De lumière ? » avait-elle pensé.

« Suis-je en train de mourir ? »

« Est-ce cela, la mort ? »

Mais le souffle lui était revenu dans des quintes

de toux rauque et le cœur de Chevie s'était remis à cogner contre ses côtes, témoignant qu'elle était toujours en vie.

« Comment suis-je arrivée ici ? »

« Et c'est où, ici ? »

La cadette Savano s'était couverte d'un vieux drap poussiéreux qu'elle avait arraché à la pile de pots de peinture qu'il protégeait et, d'un pas trébuchant, elle avait grimpé les marches d'un escalier en fer forgé, les jambes aussi faibles que celles d'un nouveau-né.

« Je suis dans un sous-sol, je ne sais où », avait-elle pensé.

« C'est là que se trouvait la capsule temporelle, idiot, lui assurait une voix dans sa tête. Tu es revenue. »

Cette voix, qui devait devenir très familière, ne disait rien de sensé et elle l'avait donc ignorée.

Chevie avait tambouriné contre la porte verrouillée, appelant à l'aide, une aide qui finit par arriver sous la forme des silhouettes massives et musculeuses des deux préposées à la garde de nuit : deux Fulgurantes, Clover Vallicose et Lunka Witmeyer, de la police secrète, attachées à la sécurité de l'académie. Au moins, Chevie se trouvait dans le bâtiment de l'école.

« Des Fulgurantes ? » avait-elle pensé. Elle avait pouffé de rire et en avait été aussitôt horrifiée.

Des Fulgurantes ? Il n'y avait pas de quoi rire. On ne riait pas en présence de Fulgurants. Ils étaient habilités à faire usage de la force, nécessaire ou pas, en infligeant le cas échéant des blessures mortelles, mais sans aller au-delà.

« Comment peut-on aller au-delà de blessures mortelles ? » se demandait Chevie.

– Deux jours, lui avaient dit les Fulgurantes cette nuit-là, les sourcils froncés au-dessus de leur visière à écran facial. Pendant deux jours, nous vous avons cherchée, orpheline. Et voilà que vous réapparaîsez dans un secteur interdit. Au nom du Saint Colonel, comment avez-vous fait pour arriver ici ? Et pourquoi riez-vous ? Vous nous trouvez amusantes ?

Chevron n'avait pu que hocher la tête d'un air idiot. Dans son esprit se mêlaient en une grande confusion des lambeaux de rêves et des questions qui se chevauchaient les unes les autres sans qu'il lui soit possible de les formuler entièrement.

« Comment ai-je... »

« Qu'est-ce que c'était que ce... »

« Riley ? »

« Qui ? »

« Pourquoi ? »

Ce fut à ce moment précis que les visions – des visions qui allaient bouleverser sa vie bien organisée – commencèrent. Devant ses yeux incrédules, les Fulgurantes s'étaient craquelées, séparées en morceaux, tels les reflets d'un miroir brisé. Elles furent alors remplacées par une dame âgée, les cheveux coiffés en un chignon désordonné qui formait comme un cône sur sa tête.

– Je savais que tu viendrais, avait-elle dit. Charles en était sûr et Charles Smart ne se trompe jamais.

Puis la vieille dame avait disparu, l'image des



Fulgurantes s'était reconstituée et Chevie s'était retrouvée en train de se débattre entre leurs bras, cherchant désespérément à se libérer du cauchemar dans lequel elle venait de se réveiller.

– Inutile de s'énerver, petit oiseau, lui avait conseillé sœur Lunka Witmeyer.

Chevie avait tremblé comme un criminel livré au pilori de Trafalgar Square.

Qui était la vieille dame de ses visions ? Et qui était Charles Smart ?

C'étaient des questions auxquelles elle ne pouvait répondre et qu'elle ne pouvait poser à haute voix, de peur d'être jugée instable et d'être envoyée dans une école pour les cas désespérés. Des questions interdites se bousculaient dans la tête de Chevie. Elles l'empêchaient de dormir la nuit et lui donnaient dans la journée l'impression d'être stupide.

« C'est comme une tumeur, pensait-elle à chaque minute. Mon cerveau se dévore lui-même. »

Plusieurs mois avaient passé et il lui semblait que sa vie tout entière, qui n'avait jamais débordé d'un espoir flamboyant, était comme craquelée par ces visions, tel un calice ébréché. Elle était cadette dans une école qui formait des policiers, des soldats et des espions pour l'armée boxiste. Une dure existence faite de suspicion et d'interrogatoires s'ouvrait devant elle, si toutefois elle avait de la chance. À présent, cependant, il lui semblait bien qu'elle n'en aurait pas. Comme sa meilleure amie, DeeDee qui, elle, n'avait pas eu de chance du tout.

Chevie ouvrit les yeux et, pour le moment au moins, le monde était tel que son esprit voulait à tout prix qu'il fût. Pas d'hallucinations. Pas de douleurs aiguës à la tempe, comme celles qui, récemment, avaient précédé ses visions.

« Je suis dans le dortoir. Très bien. »

La couchette du dessus était vide. DeeDee – son amie, sa conseillère, sa complice depuis son arrivée à l'académie – avait dormi là. Elles avaient étudié le boxnet ensemble et s'étaient entraînées l'une contre l'autre au combat rapproché. Mais DeeDee, exécutée pour espionnage, n'était plus là et Chevie elle-même s'était trouvée sous une chape de suspicion pendant des mois.

Chevie n'était pas une traîtresse et même si elle nourrissait des doutes, même si elle se posait des questions sur l'Empire boxiste, elle les gardait pour elle, car si on refusait de vivre sous l'aile de Box, il n'y avait d'autre choix que la vie sauvage des États foudroyés ou les camps de montagne des Jax barbares.

« Personne ne peut être heureux tout le temps. Le colonel lui-même a dû se cacher dans les catacombes de Londres pendant des décennies avant de pouvoir émerger avec ses machines divines. »

Soudain, et sans bruits de pas annonciateurs, le rideau fut écarté d'un coup sec et le champ de vision de Chevie obscurci par la forme massive des deux Fulgurantes, Lunka Witmeyer et Clover Vallicose. Cette fois encore, Chevie étouffa son envie de pouffer de rire.

« Des Fulgurantes ? Qu'est-ce que ça a de drôle ? »

Les Fulgurants constituaient une unité particulière au sein de l'armée boxiste. Soumis à un entraînement rigoureux, c'étaient des spécialistes qui avaient la redoutable réputation d'accomplir leurs missions avec zèle et brutalité. Leur fonction était d'assurer la sécurité du parti et d'en extirper les traîtres. Il était inhabituel que des Fulgurants soient affectés à l'académie, mais le directeur lui-même l'avait suggéré en affirmant qu'il valait mieux arracher des mauvaises herbes qu'abattre des arbres – ce qui signifiait qu'il était plus facile d'exécuter de jeunes traîtres.

– Que Box vous chérisse, cadette Savano, dit Vallicose.

– Vous aussi, ma sœur, répondit Chevie automatiquement.

– Moi, je vous chéris un peu moins que Box, ajouta Witmeyer. Mais il faut dire que je suis une simple mortelle.

Witmeyer était la comique des deux.

La légèreté d'esprit était un trait de caractère que n'encourageaient guère les autorités militaires, à moins qu'il en soit fait bon usage comme technique d'interrogatoire ou tactique de diversion sur le champ de bataille. On disait que lorsqu'elle était postée en France, sœur Witmeyer racontait des histoires drôles alors même que l'essuie-glace de son casque nettoyait le sang de Jax répandu sur son écran facial.

Chevie se leva en balançant ses jambes hors du lit, puis elle se mit au garde-à-vous et attendit ses instructions. Les Fulgurantes étaient en avance d'une heure sur l'horaire prévu, mais elles n'avaient pas à fournir de justifications, et Chevie

n'avait pas à leur en demander. Aujourd'hui, elle ne s'écarterait pas d'un seul degré du protocole. D'après ce qu'elle pouvait savoir, son évaluation avait déjà commencé.

– N'avez-vous pas quelque chose à nous dire ? demanda Vallicose.

« Quoi ? se demanda Chevie. Qu'est-ce que je dois dire ? »

Vallicose commença la phrase pour elle :

– Joyeuse...

– Joyeuse fête de l'Émergence, mes sœurs, lança Chevie.

– Vous aviez peut-être oublié que ce même jour de 1899, le Saint Colonel et son armée se livraient aux derniers préparatifs qui allaient leur permettre d'émerger des catacombes et de reprendre possession du monde ?

– Non, ma sœur, je n'avais pas oublié. Nous devons tout au Saint Colonel.

Vallicose scruta son visage pour y déceler le moindre petit indice d'insubordination, mais Chevie gardait les yeux fixés devant elle et le dos droit comme un I. Elle était en excellente condition physique, concentrée, appliquée, et appartenait en plus à une minorité ethnique, les Indiens shawnees d'Amérique, un parfait modèle pour les affiches de l'armée boxiste, placardées sur tous les abribus et dans les stations de métro.

– Humph, marmonna Vallicose.

Peut-être était-elle impressionnée ou peut-être était-ce le contraire. Son grognement était difficile à interpréter.

Les paroles de Lunka Witmeyer furent plus directes :